O prodige de miséricorde et d'amour ! Les paroles me manquent, mes pensées se confondent, mon esprit demeure interdit. O amour ! ô bonté ! C'est tout ce que je puis dire. Tant que je vivrai, je ne cesserai d'espérer en vous.

X. Oui, j'espérerai dans la miséricorde de mon Sauveur, quand même j'aurois déjà un pied dans l'enfer. Si Dieu avoit voulu me perdre, m'auroit-il incorporé à son Fils ? m'auroit-il ordonné l'usage des Sacremens dont la vertu est de me transformer en son Fils ? En me réprouvant, il réprouveroit son propre fils. En me perdant, il anéantiroit sa rédemption et le plus grand ouvrage de sa miséricorde. Non, je ne craindrai rien, tandis que je croirai en lui, que je mettrai ma confiance en lui, que je me tiendrai attaché à sa croix. Non, rien ne me séparera de la charité de Jésus-Christ.

XI. Si Dieu ne nous sauve pas pour l'amour de nous qui ne méritons que les rigueurs de sa justice, il nous sauvera pour l'amour de son Fils qui a porté la peine de nos péchés. Il doit une récompense à

l'obéissance qu'il lui a rendue : or, cette récompense est le salut de ceux qui croient en lui. C'est tout ce qu'il demandoit, lorsqu'il lui offroit son sang et sa vie. Dieu ne peut nous perdre sans ruiner l'héritage que son Fils a acquis de son sang, sans affoiblir la vertu de sa croix, sans arracher de son corps adorable des membres qu'il s'est incorporés. Non, notre divin Sauveur ne peut condamner les pécheurs sans faire violence à sa miséricorde. C'est un malheureux père contraint de souscrire à la condamnation de son fils. O bonté qui m'avez donné un si bon Sauveur, j'espère que vous me le conserverez, et que vous ne permettrez pas que j'en sois jamais séparé.

VI. MÉDITATION.

Considération des grandeurs de J.-C. pour servir de fondement à nos espérances.

I. Notre confiance en J.-C. notre Sauveur et notre chef, sera d'autant plus solide, que nous serons plus pénétrés de son

excellence et de sa souveraine grandeur, et de la surabondance de ses satisfactions par où il est devenu l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde.

II. Jésus-Christ, cet admirable composé, qui est Dieu et homme tout ensemble, que Dieu avoit promis au monde dans son origine, a été donné au monde dans la plénitude des temps. Tous les siècles ont été faits par lui. Les précédens ont servi à préparer son premier avénement, les suivans à préparer la gloire de cet empire éternel qu'il doit exercer sur toutes les créatures à son dernier avénement. Avant sa naissance, il étoit l'objet des vœux des patriarches et des prophètes; à sa naissance il a jeté dans son Eglise des semences de salut pour se préparer un peuple de saints; depuis sa mort il est dans le ciel élevé au-dessus de toutes les puissances, chef d'un empire et d'un règne qui n'aura jamais de fin.

III. C'est pour Jésus-Christ que toutes choses ont été faites. Dieu n'a créé les hommes que pour que son Fils eût des sujets sur lesquels il exerçât un empire

éternel. O mon ame! ton Seigneur qui est homme comme moi est véritablement ton Dieu, ce Dieu souverain que tu dois adorer, ce Dieu puissant de qui dépendent ton être et ton salut. Il n'a pas cru que ce fût une usurpation de se dire égal à Dieu son père. Dieu n'a dit d'aucun ange ce qu'il a dit de lui: Asseyez-vous à ma droite; vous êtes mon fils que j'ai engendré au jour de mon éternité. O Jésus, si vous n'étiez que Dieu, je tremblerois et craindrois d'être accablé du poids de votre souveraine grandeur: mais vous êtes Homme-Dieu, en même temps égal à Dieu et semblable à moi. Ah! cette adorable égalite et cette merveilleuse ressemblance m'engagent à mettre en vous une confiance sans bornes.

V. Jésus-Christ, uni à la nature divine, a été revêtu comme homme du souverain pouvoir de Dieu sur toutes les créatures; il est devenu héritier de toutes ses richesses; le souverain des anges et des hommes, le juge des vivans et des morts. C'est par la main de Jésus-Christ que Dieu exerce sa toute-Puissance, c'est par sa bouche qu'il pardonne ce qu'il condamne; de

lui seul dépend notre éternelle destinée. Notre juge est notre sauveur et notre frère ; qu'il est facile aux plus grands pécheurs de le fléchir et d'en obtenir un arrêt de miséricorde, puisque sa plus grande gloire consiste à pardonner, puisqu'il n'a répandu son sang que pour effacer les péchés du monde !

VI. Quoique Jésus-Christ soit égal à Dieu, il n'en dépend pas moins de lui dans une partie de son être ; il n'a pas été dispensé de la servitude commune. Aussi lui a-t-il été obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. Obéissance véritablement glorieuse à Dieu, et infiniment plus glorieuse que ne le seroit l'obéissance de toutes les créatures ensemble, puisque c'est l'obéissance d'un Homme-Dieu égal à Dieu. Obéissance qui nous est infiniment précieuse, et dont il dépend de nous de recueillir les mérites, puisque c'est comme chef du genre humain et au nom de tous les hommes qu'il a obéi à Dieu son père. Obéissance qui nous est imputée, si nous nous soumettons avec J.-C. au souverain empire de Dieu, et si nous mourons au

péchés, comme il est mort pour expier nos péchés.

VII. Qu'il est étonnant, le mystère d'un Dieu fait homme ! Que les richesses qu'il procure à la nature humaine sont merveilleuses ! L'homme y est parfaitement assujetti au souverain domaine de Dieu, et lui fait un digne sacrifice de lui-même, et Dieu élève l'homme jusqu'à lui, en lui communiquant sa divinité même. O homme ! apprend par la soumission et les anéantissemens de Jésus-Christ que le souverain domaine de Dieu est inaliénable ; mais que si tu te soumets à lui, il t'élève jusqu'à lui, et qu'étant membre d'un corps dont J. C. est le Chef, tu deviens participant de la nature divine, et tu entres en société des mérites de son fils. Mon ame, soumets-toi au Seigneur ; il te pardonnera tes péchés, il te sauvera, il te recevra dans le sein de sa gloire, en vue des mérites de son fils qui t'appartiennent.

VII. MÉDITATION.

Sur le même sujet.

I. Quand on approche d'un roi de la terre, on n'est frappé que de sa majesté extérieure et de l'image de sa grandeur qui brille dans ses yeux et sur son visage ; on ne voit pas son ame, on n'y pense pas, on n'est occupé que de l'appareil extérieur de sa souveraineté. Cependant c'est à sa personne sacrée que se rapportent les hommages qu'on lui rend. Ainsi Dieu pour se proportionner à notre foiblesse, et nous montrer sous des traits sensibles sa souveraine majesté qui habite une lumière inaccessible, a voulu se faire homme. Ainsi, en adorant Jésus-Christ, en adorant son corps et son ame, c'est Dieu lui-même que nous adorons ; en espérant en Jésus-Christ, c'est en Dieu que nous espérons ; en l'aimant, c'est Dieu que nous aimons. O mon ame, sois inséparablement unie à Jésus-Christ. Il est ton Dieu aussi véritablement qu'il est ton Sauveur et ton frère.

Si la pure majesté de Dieu est trop éclatante pour la foiblesse de tes yeux, tu peux le contempler, tu peux l'adorer et l'aimer dans l'humanité de ton Sauveur à laquelle elle est unie personnellement.

II. Jetons les yeux sur l'ame de Jésus-Christ, nous y découvrirons des abymes de lumière. Comme elle est sainte de la sainteté de Dieu même, nous y découvrirons d'inépuisables trésors de grâce, une sagesse, une bonté, une miséricorde, une charité infinie. Pourquoi Dieu a-t-il déposé tant de richesses dans l'ame de son fils, si ce n'est pour en faire part à ses fidèles adorateurs. Ce divin Sauveur nous appelle à lui, il nous invite à recevoir le soulagement qu'il veut accorder à nos misères. Il dépend de nous de puiser dans son cœur la miséricorde et le pardon de nos péchés, l'amour de Dieu, la sainteté, les plus précieux gages de notre prédestination.

III. Ce que nous devons le plus admirer en Jésus-Christ, ce qui doit le plus exciter notre confiance, c'est qu'ayant mérité par sa mort toutes les grâces qui se donneront jamais, il en est le maître et le dispensa-

teur. C'est lui qui fait les Saints, qui soutient les foibles, qui couvertit les pécheurs. Comme il ne peut y avoir de salut que par lui, toute notre espérance doit être renfermés dans lui. Il est la source de toutes les grâces que le ciel communique à la terre, et ce qui doit me rassurer contre les frayeurs que peuvent m'inspirer mes péchés, il est l'auteur du salut de tous ceux qui croient en lui, et des plus grands pécheurs qui invoquent son nom et recourent à ses plaies pour être lavés dans son sang.

IV. Aautrefois Dieu maudissoit ceux qui mettoient leur confiance dans la puissance des hommes et se reposoient sur un appui de chair. Maintenant ceux-là seuls seront bénis qui se confieront en la chair et au sang de Jésus-Christ, et qui mettront toute leur espérance dans les plaies de ce divin Sauveur. L'ordre de la providence divine est bien changé: Dieu n'est plus jaloux qu'un homme entre en partage de sa puissance et de sa gloire. Il ne lui a pas seulement communiqué sa sagesse et sa puissance, comme il l'a fait a d'autres, il lui

a communiqué sa nature même, afin qu'il devînt, non pas le canal, mais la source même de tout bien et de toute sainteté. Nous devons donc adorer Jésus-Christ, nous devons à sa sainte humanité les mêmes hommages qu'au Dieu souverain, parce qu'elle est l'humanité de Dieu même. Puisque Dieu nous a assez aimés pour nous donner son propre fils, pour vouloir qu'il s'immolât pour nous et portât la peine de nos péchés, nous devons mettre en lui toute notre confiance. Si nous recourons à lui comme au médecin de nos ames accablées sous le poids de nos péchés, si nous invoquons avec foi son saint nom, si nous nous jetons entre ses bras pour lui remettre notre esprit, n'en doutons pas, il usera de miséricorde envers nous, il nous recevra dans le ciel auprès de lui, et nous ayant affranchis de l'esclavage de l'enfer, il nous fera servir éternellement à la gloire de son triomphe.

VIII. MÉDITATION.

Notre entretien devroit être avec Jésus-Christ.

I. DIEU nous a donné en Jésus-Christ un accès facile auprès de son infinie majesté qui n'habite plus une lumière inaccessible. Il nous est aisé, si nous voulons, de nous occuper des grandeurs de Jésus, qui sont les grandeurs de Dieu même, cachées sous le voile de son humanité. C'est un objet proportionné à la foiblesse de notre imagination et où nos pensées peuvent atteindre, quoiqu'elles ne puissent le comprendre. C'est de notre Dieu que nous devons nous occuper : mais il est homme comme nous. Nos yeux, dit saint Jean, l'ont vu, nos mains l'ont touché, nos oreilles l'ont entendu. Il ne s'agit pas d'élever avec effort nos esprits vers une majesté invisible. En pensant à un homme nous pensons à notre Dieu ; en parlant à un homme nous parlons à notre Dieu, et c'est en aimant, c'est en adorant sa sainte

humanité que nous nous élevons jusqu'à l'amour et à l'adoration de sa divinité.

II. Ce qui nous rend cet accès et plus facile et plus doux, c'est que J. C. est notre frère, et qu'il ne l'est devenu que par amour pour nous. Ah ! que cette fraternité tempère l'éclat de la redoutable majesté de Dieu ! Ah ! que les hommes sont insensés, de chercher leur plaisir dans les entretiens frivoles, les jeux et les vaines joies du monde ! Qu'ils en trouveraient un bien plus solide et plus doux en s'entretenant avec Jésus-Christ, en méditant sur ses grandeurs et ses miséricordes, en s'élevant par lui jusqu'à la contemplation de la majesté divine qui lui est si intimement unie, et en commançant sur la terre la vie des saints dans le ciel !

III Quelles consolations n'éprouverions-nous pas, en nous entretenant avec Jésus-Christ, notre sauveur et le médecin de nos ames ! de quelle lumière ne serions-nous pas éclairés, si nous prêtions l'oreille aux instructions et aux paroles de vie qui sortent de sa bouche sacrée ! S'il trouve ses délices à être avec les enfans des hommes,

quelles délices ne doit-il pas faire goûter à ceux avec lesquels il daigne s'entretenir ? O mon ame, si Jésus est la source de tout bien et de toute consolation ; s'il se donne à toi dans le sacrement de son amour ; s'il te nourrit de sa chair et de son sang ; s'il t'aime jusqu'à vouloir te transformer en lui, à quoi tient-il donc que tu ne sois inondée des douceurs de son amour ? Donne-toi à lui, comme il se donne à toi, et il vivra en toi, et toutes tes délices, comme les siennes, seront d'être avec lui.

IV. Qui ne devroit pas brûler d'amour en considérant que Jésus-Christ meurt, pour ainsi dire, de nouveau pour nous, toutes les fois que nos péchés nous sont pardonnés, et que pour éteindre les feux de l'enfer, allumés pour nous punir, nous n'avons qu'à nous plonger dans son sang ? O bonté infinie ! ô vertu incompréhensible du sang de l'agneau ! Pour m'en appliquer les mérites et effacer mes péchés, il me suffit d'avoir de la foi, de la confiance et de l'amour. Il me suffit de baiser ses plaies et de mêler mes larmes avec son sang.

Hélas ! étant héritiers des richesses de J. C. comment pouvons-nous désirer des richesses périssables ? Ah ! que tout est vil, que tous est bas et indigne d'un Chrétien à qui Jésus-Christ veut bien faire part de toutes ses richesses, de tous ses mérites ! Malheureux que nous sommes ! Qui est-ce qui nous a corrompus ? Comment avons-nous si honteusement dégénéré de l'esprit des premiers Chrétiens qui ne vouloient rien avoir que Jésus-Christ, et qui estimoient tout le reste indigne d'eux ?

V. Que n'avez-vous pour Jésus-Christ le même amour que Magdeleine, qui aima d'autant plus son divin Maître, et en fut d'autant plus aimée qu'elle avoit péché davantage ? Nos péchés, bien loin de nous désespérer, ne sont qu'une raison de plus d'aimer Jésus-Christ et de nous confier en lui. Que n'aimons-nous le Sauveur Jésus, comme l'aimoit saint Paul, qui ne pouvoit vivre sans lui, à qui cette vie mortelle étoit à charge parce qu'il le tenait séparé de lui, qu'il frappoit d'anathème quiconque refusoit de l'aimer ? Que ne l'aimons-nous comme S. Ignace que se faisoit gloire

de porter son nom gravé dans son cœur, et qui animoit les bêtes féroces à le moudre pour devenir le froment de J. C.? Que ne l'aimons-nous comme tant de généreux Martyrs qui ont versé leur sang pour la gloire de son Nom, comme tant de Confesseurs, comme tant de Vierges saintes qui n'ont vécu que pour lui, et qui durant leur vie mortelle, n'ont trouvé de délices qu'à converser à lui.

XI. MÉDITATION.

De l'estime que nous devons faire des mérites de Jésus-Christ, et ce que c'est que de prier en son nom.

I. La première disposition pour bien prier est de désirer ardemment les grâces que nous demandons. Le désir étend le cœur et le rend capable de recevoir les dons célestes. Il faut encore avoir une grande idée de la toute-puissance de Dieu, et croire qu'il peut infiniment plus que nous ne pouvons désirer ni lui demander. Il faut joindre à cette disposition la plus

grande confiance en sa bonté et ses miséricordes infinies. Et tout cela ne suffit pas, depuis que le fils de Dieu se faisant homme est devenu notre sauveur et notre chef. Si dans nos prières nous nous bornons aux sentimens de confiance dans la toute-puissance et la miséricorde de Dieu, sans chercher un autre appui, nous ne serons pas exaucés. Que faut-il donc de plus ?

II. Voici le secret et le sûr moyen d'obtenir de Dieu tout ce que nous lui demanderons. Ce n'est pas en notre nom, c'est au nom de J. C. que nous devons prier. Quand nous prions comme il faut, c'est Jésus-Christ notre chef qui prie en nous et pour nous, et ce n'est qu'en vue de ses mérites que nos prières peuvent être exaucées. Nous ne devons donc nous confier que dans les mérites de Jésus-Christ; nous ne devons prier qu'en son nom, et nous tenir assurés, selon qu'il l'a promis lui-même, que tout ce que nous demanderons nous sera accordé.

III. Nous ne devons pas douter que Dieu ne soit disposé à nous exaucer si nous faisons nos prières avec un double senti-

ment de confiance, et dans la miséricorde infinie, de Dieu et dans les mérites infinis de J. C. qui ne les a acquis que pour nous en faire part. Dieu veut honorer son fils, dont l'obéissance lui a procuré tant de gloire, pour nous obliger à mettre en lui toute notre confiance, il ne veut rien accorder que par lui et à cause de lui. Les grâces qu'il nous fait sont une justice qu'il lui rend. Il veut que nous croyons qu'en nous comblant de faveur, il ne fait que donner à son fils ce qu'il a mérité pour nous.

IV. Comme Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son fils pour le sauver, il aime tellement son fils qu'il n'accorde rien au monde qu'en son nom et en vue de ses mérites. Il veut que nous les lui représentions sans cesse, non qu'il puisse les oublier, mais pour nous obliger à n'en jamais perdre la mémoire, et à reconnoître que notre sauveur a payé de son sang toutes les grâces que nous lui demandons en son nom. Afin que les grâces divines, nous les estimions ce qu'elles valent, il a voulu que son fils unique nous les méritât, et veut nous les accorder en

proportion de ses mérites. Qu'elles sont précieuses les grâces de Dieu, puisque le sang d'un Homme-Dieu en est le prix! Mais qu'elles nous sont assurées, si nous les demandons avec foi, puisque Jésus-Christ les a payées d'avance, et que nous les demandons à Dieu autant à titre de justice que de miséricorde!

V. Ne croyons pas qu'il nous suffise, pour obtenir les grâces qui nous sont nécessaires, d'avoir été baptisés et de croire en J. C. il faut prier encore, et prier en son nom. Le baptême nous rend ses membres, la loi nous tient unis à lui, et la prière nous fait communiquer avec lui et nous attire l'influence des mérites, qu'il n'a acquis au prix de son sang que pour nous en faire part. Par la prière faite au nom de J. C., nous nous unissons à lui par de nouveaux liens, nous nous approchons de plus en plus de la source des grâces; et cette source étant infinie, plus nous y puisons, plus nous pouvons y puiser, plus nous recevons, plus nous pouvons espérer de recevoir et d'être inondés de ces eaux salutaires qui découlent des plaies de notre sauveur.

VI. Ceux qui sont fidèles à s'unir à J. C. par la prière, sont spécialement les héritiers de ses mérites, étant continuellement à la source qui est ouverte à tous ceux qui veulent puiser. C'est par où se distinguent tous les Saints. On remarque en eux une sainte émulation de s'unir plus intimement à Jésus-Christ par la prière et de s'incorporer davantage à leur divin Chef. Leur compagnie la plus délicieuse est la Croix de Jésus-Christ qu'ils portent et dans leur cœur et sur toute leur personne. Ils ne parlent que de Jésus-Christ, ils ne pensent qu'à lui; ils n'aiment que lui. Il est l'objet de leurs méditations pendant le jour et de leurs songes même pendant la nuit. Ils gémissent, ils s'ennuient partout où ils ne rencontrent pas quelque trace de J. C. crucifié, et quelque teinture de son Sang. Cette Parole de Jésus-Christ leur est toujours présente à l'esprit; *Priez et ne cessez de prier; car de tout ce que vous demanderez en mon nom, rien ne vous sera refusé*; et de cette autre de S. Paul : *Il n'y a pas damnation pour ceux qui vivent et qui meurent en Jésus-Christ.*

X. MÉDITATION.

La participation des mérites de J. C. n'est pas la même pour tous les Chrétiens.

I. Dans l'ordre de la grâce, comme dans celui de la nature, il y a des pauvres et des riches, il y a des misérables et des heureux. Il est des ames tellement unies à Jésus-Christ, si soigneuses de cultiver les grâces qu'elles en reçoivent continuellement, qu'elles sont riches et abondantes en bonnes œuvres. Elles ne vivent pas, c'est Jésus-Christ qui vit en elles. C'est ce que saint Pierre entendoit, lorsqu'il disoit que nous avons un homme intérieur qui est riche devant Dieu. Ce sont les richesses de Jésus-Christ même; ce sont les mérites de son Sang qu'il verse dans leur sein. Aussi S. Paul disoit-il que la grâce de J. C. n'avoit pas été vaine en lui, qu'il avoit fait fructifier la précieuse semence de son Sang. Ah! que nous serions riches, si, dans tout ce que nous faisons, nous n'étions animés que de l'esprit de J. C.

II. Au contraire il y a des ames pauvres, dénuées de tout bien, sans mérite, sans bonnes œuvres, des ames dont l'indolence laisse enfouir les précieux talens de J. C., des ames pui perdent dans la dissipation ou la débauche le fruit de tous ses mérites; des ames qui étouffent les inspirations ou dans les folies de la vanité ou dans l'embarras des affaires mondaines. Ces ames sont comme la lie du peuple dans le royaume de J. C.; elles sont le rebut et l'opprobre du christianisme, en horreur à Dieu et à ses anges, d'autant plus malheureuses que ne l'étant que par leur faute et leur négligence, elles excitent plus d'indignation que de compassion.

III. Les grands embarras qui distraient le plus du service de Dieu, les désordres corrupteurs et les plus grands péchés se trouvent plus ordinairement dans les conditions élevées et parmi les richesses que dans la médiocrité. Aussi qui sont ceux qui sont pauvres et misérables aux yeux de Dieu? Ce sont ordinairement les grands du monde, les riches du monde; et ceux que J. C. enrichit de sa grâce, sont ordi-

nairement ceux qui vivent dans une condition pauvre ou du moins médiocre, et qui ne sont d'aucune considération aux yeux du monde. Le Sauveur du monde a dit qu'il n'étoit venu que pour prêcher aux pauvres, et n'a reconnu pour heureux que ceux qui sont pauvres au moins de cœur et d'esprit. Ah! quelle révolution ne verrions-nous pas, si dans cette vie Dieu rendoit justice à chacun? Ce que le monde admire, nous le verrions dans l'opprobre, et dans la gloire ce qu'il méprise. Dieu permet ce désordre apparent pour la sanctification de ses Elus. Un jour viendra que les mondains seront couverts de honte, et les pauvres de J. C., les vrais enfans de Dieu, dans la gloire qu'ils méritent

IV. Malheur à ceux qui se laissent conduire par un autre esprit que celui de Jésus-Christ, et qui mettent leur confiance en tout autre chose que dans ses mérites et la vertu de sa Croix. Ils sont riches de biens extérieurs qui ne peuvent contribuer à leur bonheur, et leur ame dénuée des véritables biens. Les hommes leur applaudissent, et Dieu les regarde avec indigna-

tion comme les dissipateurs des mérites de son Fils, comme les désolateurs de sa vigne, comme les ennemis de sa Croix. En se livrant à l'esclavage de leurs passions honteuses, ils foulent aux pieds le Sang précieux que le Sauveur a répandu pour laver leurs iniquités, et ce qui, dans les desseins de sa miséricorde divine, devoit assurer leur salut éternel, tourne à leur éternelle réprobation.

V. Comme les infirmités sont la suite ordinaire de la pauvreté et de l'indigence, qui verroit le fond de l'ame des mondains, ennemis de la Croix de Jésus-Christ, n'y decouvriroit que plaies et ulcères, que maux invétérés, un esprit abruti, rempli de préjugés, ne faisant cas que de ce qui frappe les sens, et regardant comme une folie la croix de Jésus-Christ, le service de Dieu, et le soin du salut éternel. Oh! que le sage a eu raison de dire que le service de Dieu est en horreur aux impies. C'est un service d'humilité, et ils sont pétris d'orgueil. C'est un service de mortification, et ils sont esclaves des cupidités les plus honteuses. C'est un service de foi et de prières,

prières, et ils passent leurs jours dans la dissipation et les folles joies du monde.

VI. Cependant le Sang du Sauveur coule encore, et sollicite miséricorde en faveur des plus grands pécheurs. Qu'ils se convertissent, qu'ils fassent pénitence, et ils vivront. Les mérites de ce Sang précieux se communiquent à nous à proportion que nous avons de la foi et de l'humilité. Comme il enrichit de plus en plus ceux qu'il a sanctifiés, il délivre de l'esclavage les plus grands pécheurs qui retournent sincèrement à Dieu; il les purifie de toutes leurs iniquités, il les sanctifie, et leur assure le droit d'entrer en participation de l'héritage des enfans de Dieu. Que les pécheurs recourent donc aux plaies de J. C., et que ceux qui ont eu le honheur d'y trouver le salut, s'y attachent de plus en plus pour en être de plus en plus sanctifiés.